Document generated on 10/12/2024 6:09 a.m.

L'Actualité économique

List et la théorie de l'industrie naissante

Michel Boucher

Volume 49, Number 2, avril–juin 1973

URI: https://id.erudit.org/iderudit/802996ar
DOI: https://doi.org/10.7202/802996ar

See table of contents

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)
1710-3991 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boucher, M. (1973). List et la théorie de l'industrie naissante. *L'Actualité économique*, *49*(2), 259–268. https://doi.org/10.7202/802996ar

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LIST ET LA THÉORIE DE L'INDUSTRIE NAISSANTE

1. INTRODUCTION

C'est maintenant un fait reconnu que l'Ecole classique anglaise, dans le débat portant sur le degré de liberté à accorder aux échanges internationaux, adopta une attitude libre-échangiste qui ne reposait pas sur des visions altruistes de l'humanité. En effet, en vertu de leur vision du monde et des choses, les économistes anglais préconisèrent, comme politique avantageuse pour le bien-être de leur pays, ce qui semblait à priori également conforme à l'intérêt général des autres nations évitant ainsi tout conflit réel et sérieux de principe entre une conception nationaliste et universaliste. Cependant, un précurseur de l'Ecole historique allemande, ainsi que le feront plus tard les tenants mêmes de cette Ecole, s'opposa très tôt à cette conception universaliste et naturelle qui privilégiait volontiers le général et l'universel au détriment du particulier et du spécifique. En effet, dès le début du dix-neuvième siècle, Friedrich List a vertement critiqué la théorie classique de l'échange international. Il la trouvait, d'une part, foncièrement statique en ce sens qu'elle ne présentait, à ses yeux, qu'une vue instantanée, a-temporelle, des coûts comparatifs et il était d'avis, d'autre part, qu'elle ne prenait nullement en considération les éléments dynamiques inhérents à tout processus de croissance et de développement économique. Il condamnait, par surcroît, l'Ecole anglaise pour s'être orientée presque exclusivement vers la satisfaction des intérêts et des besoins des pays industrialisés d'alors et ces derniers ne tardèrent pas à en profiter pour modifier la théorie libre-échangiste en une théorie privilégiant à outrance les bienfaits de l'exportation. Indirectement, List désapprouvait ainsi l'indifférence de l'Ecole anglaise [1] envers l'instabilité cyclique de l'emploi et du revenu. Il est cependant possible d'expliquer cette lacune intellectuelle par le fait que l'économie britannique, sauf pendant l'époque des guerres napoléonniennes, n'a jamais été perturbée dans son ensemble par des crises importantes ou par des déséquilibres marqués, et que les conseils que l'An-

1. A l'exception, bien sûr, de Malthus.

gleterre réclamait de ses économistes, ne touchaient que des sujets ayant des caractéristiques de longue période, notamment en matière de fiscalité et de lutte contre la pauvreté chronique.

Peut-être devrions-nous ajouter, en faveur des tenants de l'Ecole anglaise, que List n'a jamais compris que ses critiques tant méthodologiques que théoriques ne se situaient nullement au même niveau que le raisonnement des économistes classiques. D'une part, son plaidoyer repose principalement sur une notion de la courte période, alors que toute l'analyse classique est fondée sur des considérations à long terme et, d'autre part, sa méthode de raisonnement est essentiellement dynamique, alors que l'approche classique aux divers problèmes est fondamentalement statique. En outre, même si la théorie des coûts comparatifs est statique alors que toute théorie doit tenir compte du fait que l'économie change et se développe dans la plupart des pays, il serait faux de prétendre qu'une théorie statique ne saurait affirmer rien qui vaille au sujet d'une économie qui évolue et qui progresse. En fait, il existe une façon de traiter d'une situation qui évolue au moyen d'une théorie statique : c'est la « statique comparée ».

Ayant bien situé la position de List par rapport aux économistes classiques anglais en spécifiant, d'une part, leur philosophie différente et, d'autre part, leurs divergences méthodologiques, nous analyserons à l'aide du prisme que nous fournissent les nouvelles théories économiques modernes, l'apport de List à ce qui constitue la théorie de l'industrie naissante. Nous exécuterons le tout en deux étapes. Dans un premier temps, nous nous référerons à la structure de la théorie classique où l'accent est mis principalement sur les effets de débordement. Dans un deuxième temps, nous étudierons la contribution de List dans la perspective nouvelle qui privilégie la présence d'imperfections du marché.

2. LIST ET LA « THÉORIE CLASSIQUE » DU COMMERCE INTERNATIONAL

Avant de donner une interprétation qui se veut la plus exacte et la plus précise possible de l'apport de List à la théorie de la protection appliquée à l'industrie naissante, nous aimerions expliquer très brièvement sa position intellectuelle vis-à-vis de ses contemporains libre-échangistes. Bien qu'il n'utilise jamais de façon explicite la théorie des coûts comparatifs élaborée quelques années auparavant par Ricardo, il réalise parfaitement les avantages de la division internationale du travail pour acquérir des biens donnés à des prix inférieurs à ceux du marché intérieur. Quoique l'auteur ne soit pas prolixe sur ce sujet bien précis, il n'en affirme pas moins que :

> « Une nation serait insensée de vouloir obtenir par la division nationale du travail (ou par la production domestique) des articles pour lesquels elle n'est pas douée par la nature et que la division internationale du

travail (ou le commerce extérieur) pourra lui procurer meilleurs et à plus bas prix » [2].

Dans un autre ordre d'idées, List souscrit pleinement aux réalités et aux idéologies du dix-neuvième siècle en ce qui regarde l'expansion du commerce international. De fait, il perçoit et considère comme importants et substantiels les gains provenant de l'augmentation de la productivité telle que définie par Adam Smith ou ce que John Stuart Mill désigne comme les « avantages indirects ». List, grâce à ce que Myint [3] appelle correctement la théorie de la productivité du commerce international, conçoit et envisage les relations économiques internationales comme une force dynamique, d'une part, qui non seulement accroît les dimensions du marché, l'importance de la division du travail, la compétence et l'esprit d'entreprise, mais qui favorise aussi la transmission des idées et des innovations techniques ainsi que l'acquisition des connaissances, et d'autre part, force dynamique qui aide à surmonter les divisibilités techniques et fournit ainsi les moyens matériels indispensables au développement économique. En d'autres termes, il reconnaît, à partir de nombreux exemples historiques, que du point de vue aussi bien économique que sociologique et psychologique, le fait d'exposer un pays à la culture et à la concurrence étrangères donne des résultats bénéfiques dynamiques, puisque ces derniers facteurs sont à l'origine du changement social et du développement économique.

Toujours dans la même veine, nous constatons l'adhésion pleine et entière de List à ce que la science économique contemporaine appelle la théorie de l'écoulement du surplus. Cette théorie qui ne semble à Haberler qu'un cas extrême de différence de coût comparatif (un pays qui exporte les biens dont il n'a pas besoin), suppose qu'un pays, auparavant isolé et sur le point de s'engager dans le commerce international, possède une capacité de production trop grande dans un domaine quelconque, par exemple des ressources naturelles inexploitées ou une main-d'œuvre illimitée (à la Lewis). Dans un tel cas, les échanges internationaux ne consistent pas tellement à faire une réallocation des ressources, mais plutôt à répondre au nouvel impératif en assurant la production des ressources supplémentaires qui resteraient autrement inutilisées. Toutefois, d'après List, cette trop grande capacité de production par rapport aux exigences de la consommation intérieure est due principalement à une forte immobilité interne des facteurs de production et/ou à la trop grande spécificité des ressources. Autrement dit, List souligne l'absence totale de substitution possible dans la production purement intérieure.

2. List, Friedrich, *The National System of Political Economy*, traduit par Sampson S. Lloyd, M.P., Longmans, Green and Co., Londres, 1885, p. 161.

3. « The « Classical Theory » of International Trade and the Underdeveloped Countries », chap. 20, pp. 318 à 338, *Readings in International Economics*, édité par H. G. Johnson et R. E. Canes, Richard D. Irwin, Inc., 1968.

Mais au lieu d'invoquer cet argument en faveur du libre-échange, comme l'ont fait tous les économistes libéraux de son temps, il en déduit plutôt que, du point de vue d'un pays développé, par surcroît aux prises avec les fluctuations du marché mondial comme c'était le cas des pays d'Europe après les guerres napoléoniennes, une trop grande capacité de production, difficile à transférer des industries exportatrices aux activités de production intérieure, rend le pays vulnérable aux perturbations économiques exogènes. Cette opposition au libre-échange s'inscrit dans le cadre d'une contestation en règle de la théorie classique. En fait, cet argument protectionniste constitue la première réserve, et non pas la moindre, avec les tenants de l'orthodoxie libérale ; il exprime ainsi la profonde désapprobation de List à l'endroit des prémisses ou des conclusions de la théorie classique. Ceci dit, nous sommes maintenant en mesure de mieux saisir la contribution de List.

3. LA DOCTRINE CLASSIQUE

1) *La théorie au sens strict*

Avant de commencer l'analyse, il convient de rappeler que le but ultime de notre interprétation de textes est de découvrir les principaux concepts de l'auteur, ainsi que les principales relations fonctionnelles qui les relient. Notre interprétation ne doit pas tenir compte, en plus, d'observations irréfléchies, ni de connaissances non intégrées.

Ce prérequis de portée méthodologique étant bien compris, il serait bon de se demander maintenant ce que représente pour List une industrie naissante. Une étude relativement fouillée de ses écrits, fondée sur une bonne méthode exégétique ainsi que sur une perception concrète des connaissances intellectuelles de cette époque, nous induit à affirmer que List a pleinement saisi les caractéristiques majeures de l'industrie naissante, à savoir sa situation d'infériorité relative pour des motifs uniquement historiques et le fait que ses coûts de production sont appelés à baisser dans un avenir rapproché, la mettant ainsi dans une position avantageuse vis-à-vis des autres industries étrangères. Toutefois, il est à remarquer que nous ne pouvons pas trouver dans l'ensemble des écrits de List un exposé bref et concis de la théorie de l'industrie naissante fondé sur ces caractéristiques particulières, et qui se comparerait avantageusement à l'énoncé très connu et souvent cité de J. S. Mills. Encore une fois, qu'il nous soit permis de constater la justesse de la remarque de Viner selon laquelle tous les arguments économiquement valables en faveur des tarifs ont été émis par des tenants du libre-échange. C'est donc dire que nous devrons insister sur les principaux aspects tirés de l'œuvre de List et chercher si nous pouvons augmenter notre confiance dans l'interprétation de l'auteur en augmentant le nombre de ses principales conclusions théoriques que nous pouvons déduire de

notre interprétation de son système analytique. List préconise explicitement l'utilisation de la protection temporaire, en vue de promouvoir et de développer au pays une industrie convenant parfaitement à ses besoins. Pour ce faire, il insiste sur l'incompatibilité des rapports actuels de coûts. De fait, il met en évidence la dichotomie qui existe entre l'état actuel des choses et la situation qui prévaudra dans un avenir rapproché, quand il affirme que « les droits protecteurs agissent comme des stimulants dans tous les secteurs de l'industrie autochtone capables de fabriquer des produits que les pays étrangers peuvent fournir plus facilement, mais dont le pays est capable » [4]. De plus, selon List, le but ultime du tarif temporaire sera de permettre à l'industrie en question de concurrencer les producteurs étrangers, tant sur le marché intérieur que sur le marché international, ou selon les mots mêmes de List, quand elle sera « assez forte pour ne plus avoir des raisons de craindre la concurrence étrangère [5]. »

Pouvons-nous induire, à partir de ces affirmations éparses, que les fondements théoriques de l'argumentation de List se rattachent à ce que la théorie économique néo-classique appelle, soit les effets de débordement imputables à la technologie et fréquemment associés au processus de l'acquisition du savoir, soit à des facteurs indivisibles de production, les deux éléments qui servent actuellement de pierre angulaire à la reformulation de la théorie de l'industrie naissante ? Comme notre point de départ méthodologique repose fondamentalement sur l'apport de la théorie économique moderne, notre but ultime sera donc de chercher comment peuvent s'insérer dans le cadre de référence très précis de la théorie néo-classique, compte tenu évidemment des circonstances historiques et des instruments d'analyse alors disponibles, les préceptes et les principes économiques sous-jacents à son argumentation. Pour ce faire, cherchons comment List considère la première de ces possibilités, c'est-à-dire le problème des effets de débordement.

Quelques économistes contemporains, et plus particulièrement Kemp [6], nous rappellent à juste titre que le point important à retenir est que la perfection s'obtient avec le temps, par la pratique, et qu'au moins pour certaines industries, les firmes acquièrent des connaissances aussi bien par l'expérience personnelle que par l'expérience des autres entreprises qui œuvrent dans le même secteur de l'activité économique. Cette accumulation d'expérience et de connaissances acquises se traduit par une baisse constante de la courbe des coûts totaux, si évidemment, les difficultés initiales ont été surmontées.

---

4. List, F., *op. cit.*, p. 307.
5. List, F., *op. cit.*, p. 178.
6. Kemp, Murray C., « The Mill-Bastable Dogma », *Journal of Political Economy*, vol. 68, n° 1, 1960, pp. 65-67.

Nous en déduisons qu'explicitement cette description condensée de l'évolution de l'industrie naissante implique un recours à l'analyse dynamique et qu'il constitue, de fait, une application concrète du phénomène appelé progrès technique, et plus particulièrement du *learning-by-doing*. Certes, si nous examinons sous cet angle spécifique les écrits de List sur l'industrie naissante, comment il analyse son comportement temporel, nous découvrons alors que l'accent est surtout mis sur l'importance de l'expérience acquise avec le temps ainsi que sur les qualités des intrants comme facteurs de croissance parce qu'« il faut beaucoup de temps avant que les travailleurs soient expérimentés et soient habitués à leur travail » [7]. En d'autres termes, List estime et conçoit que le perfectionnement et l'amélioration des techniques de production ne proviennent pas de l'écoulement du temps comme tel, mais qu'ils s'acquièrent au fur et à mesure que les problèmes deviennent familiers puisqu'à ses yeux, le lien existant entre le travailleur, le produit et le mode de production constitue une grande partie de la technologie.

Toutefois, il semble, toujours d'après son œuvre, que nous puissions affirmer sans crainte que l'auteur n'associe l'évolution du savoir faire qu'à un seul type de connaissance, à savoir la connaissance qui est non intégrée. En effet, ne se lasse-t-il pas d'écrire qu'« il est d'autant plus difficile de faire marcher une nouvelle entreprise qu'il en existe moins de semblables dans le pays » [8]. En d'autres termes, il prend conscience qu'une firme peut également apprendre des autres entreprises, ce qui revient alors à dire que le mécanisme d'acquisition du savoir est extérieur à la firme elle-même et qu'ainsi aucune entreprise ne peut s'en approprier définitivement les résultats [9]. Pleinement conscient que la firme ne pourra s'accaparer une certaine quasi-rente d'innovation parce qu'elle ne pourra aucunement récupérer les sommes investies en raison des effets de débordement sur le prix du produit, List propose donc de remédier à cette abstention potentielle de tout geste innovateur en adoptant un tarif *ad valorem* qui, même s'il augmente le prix intérieur du produit, « constitue, pour celui qui investit ses capitaux, ses talents et ses efforts, une assurance contre les pertes » [10]. Cependant, List ne réalise pas que le tarif, un instrument parmi tant d'autres, ne constitue pas le meilleur moyen de canaliser les ressources vers une industrie particulière. En effet, quoi qu'il en dise, l'entrepreneur, comme unité de décision, doit toujours affronter les mêmes économies externes qu'auparavant. D'autre part, il sait parfaitement que même temporaire, une barrière tarifaire

7. List, F., *Outlines of American Political Economy,* reproduit dans *Life of Friedrich List,* par M. E. Hirst, Londres, Smith, Elder and Co., 1909, p. 225.

8. List, F., *The National System of Political Economy,* p. 294.

9. L'on constate, assez aisément il va sans dire, que cette notion n'est pas étrangère aux idées de List sur le processus de la croissance économique par stade successif.

10. List, F., *The National System of Political Economy,* p. 81.

peut favoriser la naissance de monopoles et ainsi introduire de plus amples distorsions dans l'économie. Lui-même tente de circonscrire cette objection découlant de la nature du moyen employé en affirmant (nous dirions plutôt en pariant) que les bénéfices futurs justifient les sacrifices actuels. Ainsi, la principale erreur de List, il va sans dire, c'est d'oublier que le commerce international, libre de toute entrave, constitue non seulement la meilleure politique anti-monopole, mais aussi la garantie par excellence du maintien de la libre concurrence à un niveau approprié. De fait, croyant fermement que le mécanisme des prix agit comme un régulateur des forces économiques, il semble penser qu'il fonctionnera tout aussi bien une fois privé d'une de ses principales composantes.

Quant à la possibilité de la théorie de l'industrie naissante fondée sur l'existence d'importants facteurs indivisibles de production, List ne considère pas ce cas spécifiquement comme tel, mais il s'attarde plutôt à une application très particulière, à savoir le problème des investissements sociaux inhérents à l'édification de toute infrastructure. De fait, il envisage les moyens de transport comme une condition essentielle de toute expansion économique en soulignant abondamment, d'une part, la complémentarité qui existe entre les transports et le secteur manufacturier et, d'autre part, les économies de conglomération pour utiliser l'expression pertinente de Meade. Plus précisément, lorsqu'une quantité importante d'industries est rassemblée dans un même pays, les communications et les transports entre les diverses entreprises produisant les unes pour les autres sont plus faciles. En effet, « lorsque l'industrie manufacturière vient à naître dans un pays agricole, on établit des routes, on construit des chemins de fer, on creuse des canaux, on rend les fleuves navigables, on organise les lignes de bateaux à vapeur » [11].

2) *Une formulation plus générale de la théorie*

L'histoire et le développement économique de l'Angleterre à l'époque jouent un rôle important dans les écrits de List. Il est fortement possible que l'Angleterre ait constitué un modèle à imiter pour les pays moins industrialisés de l'époque ou, plus spécifiquement, que l'Angleterre ait engendré un effet de démonstration sur ces derniers. Cela se manifeste par un besoin ostentatoire de chaque pays de produire des biens manufacturés et par la croyance que l'activité industrielle génère divers effets bénéfiques de débordement. Selon List, l'Angleterre, pays industrialisé, possède « mille avantages » sur les autres nations. Elle sera favorisée à maints égards par « une expérience plus grande dans le domaine commercial », par « des techniques d'exploitation améliorées », par la posses-

11. List, F., *op. cit.*, p. 211.

sion d'un « système d'apprentissage relié aux besoins de l'industrie », d'un « système d'éducation plus poussé », et « aussi d'ouvriers habiles et exercés », par « les machines les plus parfaites et les moins coûteuses », par des « voies de communication les moins chères », par « une bonne disponibilité des crédits pour les manufacturiers », par des « taux d'intérêt les plus bas ». En plus, elle a accès à un « immense marché intérieur » ainsi qu'à un « important marché d'exportation ». Il en déduit alors que l'industrie au sens large améliore les caractéristiques sociologiques, politiques et culturelles d'une nation tout en ne manquant pas de souligner l'importance de l'industrialisation, conséquence du progrès industriel. Autrement dit, son plaidoyer en faveur des manufactures et du développement des « forces productives » par le truchement des manufactures est une véritable apologie de l'industrialisation parce que « les manufactures et les fabriques sont les mères et les filles de la liberté civile, des lumières, des arts et des sciences, du commerce intérieur et extérieur, de la navigation et des voies de transport perfectionnées, de la civilisation et de la puissance politique » [12]. En termes plus modernes, son argumentation se lirait de la manière suivante : au taux de rendement actuel des investissements, il y a insuffisance des ressources investies parce que le taux de rendement privé est inférieur au taux social. Il propose alors d'employer les tarifs pour augmenter le taux de rendement privé jusqu'à ce qu'il corresponde au taux social et d'atteindre ainsi le meilleur rapport qui soit (au point de vue social entre, d'une part, le capital industriel qui doit croître et, d'autre part, le capital agricole qui doit diminuer. Cet argument de formulation très souple en faveur de l'industrie naissante suppose que les modifications des ressources productives inhérentes à l'industrialisation sont non seulement irréversibles mais surtout que l'agent économique, qui en est à l'origine, ne peut nullement se les approprier. Il n'en demeure pas moins que cela est hors de tout doute dans l'esprit de List qui se réfère toujours au « système national » comme une entité globale, complète en soi ; il ne faut pas, par surcroît, oublier que c'est d'ailleurs le titre qu'il a choisi pour son volume principal.

4. LES ARGUMENTS MODERNES

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, List peut être considéré comme un précurseur de la version dite « moderne » de la théorie de l'industrie naissante. Comme List l'a fait il y a de cela quelque cent ans, l'approche moderne insiste surtout sur l'existence d'imperfections du marché, alors que la formulation classique, surtout préconisée par Mills, met surtout l'accent sur le processus d'acquisition du savoir. Nous analyserons brièvement deux imperfections du marché qui ont surtout préoccupé List, à savoir le problème de la formation générale reçue par

12. List, F., *op. cit.*, p. 141.

la population active, ainsi que celui du manque de connaissance tant de la part des capitalistes que de celle des ouvriers.

Selon Becker [13], le maître en la matière, la formation générale est transmissible aux concurrents éventuels dans une industrie donnée. Les techniques et l'expérience acquises sont utiles à bon nombre d'entreprises, outre celle qui assure la formation. Comme une grande partie de l'apprentissage fait croître vraisemblablement le produit marginal futur des travailleurs de la firme en cause, la formation générale augmentera d'autant le produit marginal des travailleurs dans bon nombre d'autres firmes. A la lumière de ces travaux, que se dégage-t-il de la lecture des exposés de List sur ce genre de formation générale sur place ? Quand ce dernier énumère les difficultés auxquelles se heurte celui qui lance une nouvelle entreprise dans un nouveau pays, il affirme, hors de tout doute, que la formation dite générale constitue l'un des problèmes majeurs, « car alors entrepreneurs, contremaîtres et ouvriers doivent faire leur éducation » [14]. D'autre part, autour de cet énoncé de principes se tisse l'argumentation en faveur de l'industrie naissante sous la forme d'un coût direct de formation que devront supporter les travailleurs tout au long de leur apprentissage, et alors un tarif sur le prix du produit garantit « une prime à l'ouvrier en le mettant à même d'augmenter son instruction et sa dextérité » [15].

La théorie économique néo-classique nous souligne un autre genre d'imperfections du marché qui s'applique de façon spécifique à la théorie de l'industrie naissante, possibilité que List était loin d'ignorer. En effet, il est fort possible qu'en raison d'un manque de connaissances sur une industrie donnée, les investisseurs amplifient les risques et les travailleurs exagèrent les inconvénients qu'il y a de se tourner vers un nouveau genre de production. Nous commenterons expressément les deux possibilités. En effet, faute d'une analyse détaillée du marché, qui ne s'effectuera jamais, si l'industrie veut demeurer concurrentielle l'entrepeneur devra emprunter (en admettant que « les capitalistes » en conviennent ainsi) à un taux d'intérêt élevé qui découragera toute forme d'investissement de sa part puisque « l'on n'a pas encore assez de notions sur les résultats que l'affaire peut donner pour que les capitalistes aient confiance en son succès » [16]. Donc, une industrie socialement bénéfique aura été empêchée de naître et la solution proposée par List est qu'un tarif temporaire permettrait de dissiper le voile qui cache aux investisseurs leurs intérêts propres.

---

13. Becker, G.S., « Investment in Human Capital : A Theoretical Analysis », *Journal of Political Economy,* vol. 70, nº 5, oct. 1962, partie II (supplément), pp. 10 à 25.
14. List, F., *op. cit.,* p. 294.
15. List, F., *op. cit.,* p. 294.
16. List, F., *op. cit.,* p. 225.

Quant au problème de la main-d'œuvre, nous retrouvons le même phénomène. En effet, vu qu'aucune étude sérieuse ou campagne d'information n'est entreprise pour renseigner les travailleurs désireux de s'engager dans une industrie nouvelle, sur ce que seront les futures conditions de travail, ces derniers n'investiront pas pour acquérir les aptitudes et l'expérience requises nécessaires à cette nouvelle fonction « s'ils n'ont pas la certitude de toujours pouvoir gagner leur vie en exerçant leur métier [17] ».

5. CONCLUSION

Que se dégage-t-il de la contribution de List tant à la doctrine classique de l'industrie naissante qu'à ses développements modernes ? Dans un premier ordre d'idées, List se fait le promoteur de l'industrie naissante, non seulement parce qu'il peut être bon en soi de prendre une entreprise en nourrice, mais surtout parce que l'industrie naissante engendre des bienfaits qu'elle propage à toute l'économie. De plus, l'industrie naissante joue le rôle, dans certaines circonstances, de catalyseur du développement économique d'un pays, en ce sens qu'elle est source d'idées, de progrès et d'investissement dans les nouvelles techniques.

D'autre part, le fait qu'il se soit intéressé à la présence d'imperfections du marché comme pouvant servir d'appui à l'industrie naissante, dénote que non seulement il était fondamentalement d'accord avec le principe de l'Ecole anglaise selon lequel le libre jeu de la concurrence à l'intérieur d'un pays mène à la répartition optimale des ressources, mais aussi qu'il appréhendait parfaitement les lacunes du mécanisme des prix dans des situations particulières ainsi que les conséquences néfastes sur le progrès économique général.

Finalement, la théorie de l'industrie naissante ne constituait qu'un élément d'un ensemble de mesures de politique économique en vue de promouvoir le développement économique, ou plus généralement l'industrialisation. Nous reconnaissons que cet instrument de politique économique n'est pas le plus approprié. Toutefois, une discussion sur les avantages et les inconvénients des divers instruments de politique économique n'est pas du ressort de cette présente recherche.

Michel BOUCHER.

17. List, F., *op. cit.*, p. 206.